

HOMME DE L'OMBRE

Bernard Daney



Homme orchestre aux passions équestres

Cavalier, éleveur, Bernard Daney est surtout connu dans le monde équestre pour son travail d'illustrateur musical. Il met en musique une dizaine de CDI et autres grandes échéances de dressage comme les Jeux mondiaux à Caen. Une mission primordiale pour garder le public autour du carré, voire donner un coup de pouce aux couples en piste.

En rythme avec la musique, Bernard Daney tape sur sa tablette. Un, deux, trois, quatre, un, deux, trois, quatre. Le métronome affiche 94 bpm (battements par minute), la cadence idéale pour accompagner les galops d'une reprise. Bernard note le nom de l'artiste. Peut-être figurera-t-il bientôt dans l'une de ses playlists qu'il assortit aux reprises. Pour ce faire, il mixe en direct avec un logiciel de DJ, Ejay DJ mixstation. Pour chaque concurrent, Bernard doit garder un œil sur la piste, l'autre sur son ordinateur, et la main sur la table de mixage.

Une pratique unique en son genre, que ce Bourguignon a inventée. A l'étranger, on se contente d'une bande son qui passe en boucle. Non seulement son activité n'existe qu'en France, mais Bernard Daney est également le seul à le faire.

UNIQUE... AU MONDE !

Son parcours en fait un homme unique en son genre. Autant musicien que cavalier. Issu d'une famille de marchands de chevaux basée dans l'Yonne, Bernard aime dire qu'il est né « dans le crottin. Je pense que j'ai été sur le dos d'un poney avant de savoir marcher. A dix ans, je faisais déjà de la compétition de saut d'obstacles. »

A l'adolescence, le jeune Bernard se consacre à son autre hobby, la musique. Il s'entichait du trombone à coulisses. Après des études d'horticulture en région parisienne, il suit les classes de Marcel Galiègue, soliste de l'orchestre de Paris. Pendant son service militaire, il joue dans la musique des forces françaises en Allemagne, puis plus tard dans un orchestre municipal. Pour autant, cela reste un loisir et Bernard Daney commence sa carrière professionnelle dans le management, activité qu'il conserve encore aujourd'hui à travers sa société PSB, un cabinet de conseil aux entreprises. «Avec Guylène, nous nous sommes toujours dit qu'on voulait vivre avec les chevaux comme on l'entendait, et nous nous sommes toujours débrouillés pour avoir des moyens de subsistance autres. Ce qui nous permettait d'être libres financièrement», explique Bernard. Car le monde équestre n'a pas tardé à le rattraper. Bernard se passionne pour le complet, il monte jusqu'en C1 et rencontre sa femme, Guylène, cavalière également. Ils achètent ensemble une ferme à Mézilles (89).

ELEVEUR, CAVALIER, ORGANISATEUR

La structure se transforme vite en écurie de propriétaires, elle abrite dix-huit chevaux, et sert aussi à l'élevage (cf. encadré). Pour s'entraîner, les Daney font appel à François Bovy, ex-Cadre Noir et maître de manège à l'Ecole militaire. «Il vient tous les mois nous faire travailler, et nous ouvrons les séances à des cavaliers extérieurs. C'est un spécialiste de biomécanique. Si le cheval est bien dans son corps, qu'il est en équilibre sur ses quatre pieds, c'est quand même plus facile!», décrit Bernard.

Sur ses quinze hectares, le couple a également organisé des concours. Complet et dressage pendant quinze ans, puisque Guylène est juge Elite en complet et juge national en dressage. Proche de la Garde républicaine, les Daney ont pu compter sur la gendarmerie pour donner un coup de main. «Quand nous organisons le complet chez nous, pendant quinze jours, c'était une succursale de la Garde républicaine!», plaisante Bernard Daney. A l'époque, il donne aussi un coup de main à l'Association Normandie Dressage, pour organiser les concours. Il s'empare souvent du micro pour annoncer les cavaliers. Et, pour rendre la compétition plus distrayante, il décide il y a dix ans d'élaborer une musique de fond qui corresponde aux allures de la reprise, comme il l'avait déjà vu faire en Allemagne.

Matériel de mixage, ordinateur, start lists, mémos sur le cavalier et le cheval en piste, Bernard Daney est paré pour mettre en musique et tenir le micro! Ci-dessous, Jynx's Back Astola, un des bons produits de l'élevage Daney. Ph. LdD



Dans le milieu, l'idée séduit. Au point que Philippe Limousin demande à Bernard d'animer l'international de dressage de Saumur. Depuis, Bernard transporte son ordinateur et sa table de mixage un peu partout en France. Il officie pour une dizaine de concours, dont les internationaux: CDIO de Vidauban (avant son arrêt), Nice, Bianritz, Deauville, et aussi les CSO et CCE de Jardy.

DE LULLY À SHAKAPONK

Comme un DJ, Bernard Daney marie trois musiques correspondant aux trois allures: pas, trot, galop. Quand le cavalier transitionne, Bernard suit: «Cela permet de continuer à accompagner le cavalier, même s'il se trompe, d'avoir des transitions qui collent parfaitement. Ce qui est amusant à faire, c'est de caler la fin du morceau avec la fin de la reprise! Avec le numérique, on peut grignoter des petites phrases musicales, ou en ajouter, sans que cela ne s'entende.»

Les trois musiques ont en commun un univers, jazz, classique ou rock, et sont associées par assonance. Elles ont aussi une cadence appropriée. Musique à deux temps pour le trot, quatre temps pour le galop et le pas, à une vitesse précise: 134 battements par minute pour le trot, 120 pour le passage, 80 pour le pas et le piaffer, et 94 battements pour le galop. Des combinaisons comme celles-ci, Bernard en a élaboré cent vingt. De quoi illustrer deux jours de concours sans repasser la même musique!

Après ses journées de travail, Bernard passe occasionnellement une ou deux heures à chercher des musiques instrumentales sur sa tablette. Grâce à

«Le but est de donner du peps aux reprises»

un programme de reconnaissance, Soundhound, il peut aussi identifier la musique d'une publicité, ou un morceau qui passe à la radio.

Evidemment, les montages élaborés par Bernard sont révélateurs de ses goûts personnels. Haendel et Lully pour la musique baroque, Luis Cobos pour la musique ibérique, Duke Ellington pour le jazz. Il puise aussi dans le répertoire des musiques de film... Tous les films, comme le dessin animé Ratatouille. L'autre pépite de Bernard, ce sont les morceaux interprétés par le Royal Philharmonic Orchestra de Londres. «Pour les grosses épreuves, il faut du lourd», plaisante-t-il.

A force d'écumer les concours, Bernard peut même adapter le thème choisi au couple en piste. Selon les

REPÈRES

Naissance le 11 janvier 1954
1991. Achat de la ferme à Mézilles
1992. Débuts en tant que speaker aux concours maison et régionaux
2006. Première illustration musicale lors du National Pro de Saint-Lô
2014. Illustration musicale lors des Jeux équestres mondiaux de Normandie.



nationalités inscrites sur la start list, ou selon les goûts du cavalier. «J'aimerais bien faire toute une reprise avec les musiques de Shakaponk, parce que je sais que Ludovic Henry adore Shakaponk!» De Pierre Volla à Jessica Michel-Botton, en passant par Arnaud Serre ou encore Alexandre Ayache, Bernard affirme qu'ils sont fans. «Il a des musiques qu'il aime bien me mettre, confirme Pierre Volla. De la musique moderne, assez dynamique, ça m'aide beaucoup. J'aime bien danser, et j'aime beaucoup monter sur la musique!»

FAIRE DU DRESSAGE UN SPECTACLE

Contrairement aux pratiques hollandaises ou allemandes, il ne s'agit pas seulement de musique de fond, mais d'une musique «d'accompagnement, avec un niveau sonore un peu plus fort», aime à dire Bernard. «On va chercher à accompagner la performance, à donner du peps à la reprise.» Mais si le rythme de la musique est standardisé en fonction de l'allure, cela n'aide-t-il pas les cavaliers dans leur reprise? Bernard assume complètement. «Cela peut les aider, les défavoriser, ça peut influencer les juges... Je réponds "oui!". J'ai des juges qui viennent me voir en me disant: "Tiens, ta musique elle était bonne, j'ai été un peu généreux sur ce couple-là."»

Pour Bernard Daney, c'est le prix à payer pour promouvoir la discipline: «Si l'on veut que le dres-

sage se développe, il faut privilégier l'aspect spectacle. Ce sont des choses qu'on doit accepter pour donner envie à des gens de rester tout l'après-midi à regarder un Grand Prix. J'espère qu'un jour, la FEI dira que pour un Grand Prix, les cavaliers peuvent apporter leur musique et je serai très heureux de mixer en direct les trois musiques qu'on m'apportera!» «C'est essentiel dans le dressage, renchérit Pierre Volla. C'est une discipline difficile à regarder pour les non-connaisseurs. Cela apporte une vraie dynamique!»

Selon eux, en aucun cas, l'illustration musicale n'est faite pour désavantager un concurrent: «Certains viennent me voir, surtout les étrangers, pour me demander d'y aller doucement quand ils ont un cheval chaud», explique Bernard, qui s'exécute bien volontiers.

Si influence il y a, cela revient néanmoins à remettre en question la nature



A cinquante ans d'intervalle, Bernard Daney à huit ans avec Nicolo en CSO et, ci-dessus, avec le 4 ans Cellano au CCE de Sandrans en 2012. Photos coll.

strictement technique des reprises imposées, et implique indirectement un jugement artistique. Un mal nécessaire pour le succès de la discipline selon Bernard Daney, qui érige en exemple le patinage artistique: «Ce sport a réussi une vraie transformation. A une époque, les patineurs passaient leur temps à faire des huit sur la glace et, tout d'un coup, ils se sont dit qu'ils allaient faire de la présentation en musique, un programme court et un programme long. Alors la télévision est venue et les gens ont regardé! On est capable de faire la même chose!»

C'est clair, Bernard Daney exerce ce second métier par passion. Il est d'ailleurs défrayé entre 300 et 400 € la journée, en fonction du nombre de concours que lui confie l'organisateur. La discipline le lui rend plutôt bien puisqu'il a travaillé aux Jeux équestres mondiaux en 2014, l'un des moments

L'élevage Astola

Aventurier du monde équestre, Bernard Daney et sa femme Guylène ont exploré la planète élevage. Et s'il fait confiance à son expérience d'homme de cheval, Bernard Daney sait s'encadrer quand il le faut pour réaliser de bons croisements. Il a travaillé ainsi en collaboration avec le juge de dressage et vétérinaire Patrick Collard. «On a essayé de faire de bons chevaux. Des chevaux qui ont de la locomotion, de l'équilibre, bien dans leur tête. Et en fonction de ce qui se passait, ils allaient en dressage, en complet ou en saut d'obstacles. Les premières lignées ont été plutôt saut d'obstacles.» Les choses évoluent en fonction du produit: le Selle Français né en 1995, HARD ROCK ASTOLA (SINGROU) fera le Grand Prix sous la selle de Philippe Célérier, actuel entraîneur des para-dresseurs. Dernière fierté en date pour cet éleveur amateur, JYNX'S BACK ASTOLA (bwp né en 2009 par QUATERBACK x DIORELLO), propriété de Laurent de Langlade et montée par Pierre Volla dans les 7 ans. «Avec sa femme, ils suivent bien leurs chevaux. Il a des poulainières auxquelles il est attaché et il fait des croisements qui correspondent bien aux juments», remarque le cavalier. Le couple Daney a produit jusqu'à trois poulains tous les deux ans, «pour que les poulains ne s'embêtent pas au sevrage, mais ce qui nous laisse le temps de nous en occuper, de les débarrasser tranquillement». Plusieurs cavaliers ont valorisé leurs poulains comme Pierre Volla, mais aussi Philippe Célérier ou encore Cédric Morandin. Mais cette année, Bernard et Guylène ont décidé de mettre fin à cette activité trop coûteuse. «Quand vous avez des coûts de valorisation qui sont entre 800 et 1 200 € par mois, hors concours, et que le cavalier vous demande 10 % du montant du cheval à la vente... Ce n'est pas rentable. Il faudrait être cavalier et valoriser soi-même.» Il reste désormais deux poulains de cinq ans aux écuries, que Bernard monte régulièrement. L'un d'eux devrait faire ses premières sorties en concours en Cycle libre de complet. ■ M. H.

«J'espère qu'un jour, les cavaliers pourront apporter leur musique pour le Grand Prix»

les plus forts qu'il ait vécus derrière ses platines. «Quand vous vous retrouvez au stade d'Ornano avec tout le public et les meilleurs couples du monde qui viennent là, vous vous concentrez quand même beaucoup! Je travaillais avec deux ordinateurs, Je démarrais mes musiques en double, au cas où il y aurait le moindre pépin. L'ingénieur du son lançait un troisième enregistrement pour être sûr qu'il n'y ait rien qui rate.»

Après avoir vécu un tel événement, Bernard ne compte pas s'arrêter là. Il rêve des Jeux olympiques de Paris en 2024, l'année de son soixante-dixième anniversaire. Il réfléchit déjà à la musique adéquate: «A Versailles, je mettrai quand même du Lully!» ■ Marine Haÿ